



d'Hildesheim. Il mourut à l'âge de 75 ans. Il réalisa des miracles de son vivant et après sa mort. Il fut canonisé en 1131. On vient le « servir » à Arnèke depuis le XIII<sup>e</sup> siècle afin d'obtenir la guérison des maladies des os, du sang et des maladies incurables. Une neuvième, qui déplaçait autrefois d'immenses foules, a lieu chaque année du 1er au 9 mai. L'autel, en marbre de Belgique, porte les attributs de l'évêque sur un médaillon. Le tableau d'autel représente un prêtre réfractaire qui, pendant la Révolution, donne la communion à des fidèles en piteux état de santé. Un buste du saint est placé sur l'autel. Le vitrail (Latteux Bazin, 1885) sur votre droite nous montre la translation à Arnèke d'une deuxième relique du saint en 1863, offert par Marie Van Kempen.

**5 Le retable de Jésus flagellé (M.H.)** XVIII<sup>e</sup> siècle, de même composition que le retable de saint Gohard, a été offert par la chambre de rhétorique.

**6 La chaire (I.M.H.)** de 1780 est l'œuvre de François Spillemaker, maître-ébéniste à Arnèke. Sur la rampe d'escalier est sculpté un épisode de la vie du petit prophète Jonas. Les quatre évangélistes accompagnés de leur attribut sont représentés sur les panneaux de la cuve : saint Jean et l'aigle, saint Luc et le taureau, saint Marc et le lion, saint Matthieu et l'ange. Sous l'abat-voix figure la colombe du Saint-Esprit et au sommet, Saint Jean-Baptiste.

**7 Les confessionnaux (I.M.H.)** Ceux plus proches du chœur sont de Spillemaker (1780), les deux autres de Louis Binet, maître-ébéniste à Arnèke (1865).

**8 Le buffet d'orgue (I.M.H.)** de Spillemaker porte un chronogramme qui nous indique la date de 1771 et la donation par le curé Charles Van Kempen. En 1899, on y a installé un orgue Neuville de Rexpoëde.

**9 Les lambris (I.M.H.)**, en chêne et de style Louis XV qui ornent les murs et la soixantaine de statuettes, proviennent de l'atelier Couterie de Lille. Ils ont été posés en 1850 et 1898.

**10 Les vitraux** du Christ au mont des oliviers et des Ames du Purgatoire ont été refaits en 1960.

**11 Les tableaux (I.M.H.)**

Le triptyque de l'Assomption de la Vierge Marie de 1594 est une peinture de l'école flamande. L'Annon-

ciation date de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une deuxième Assomption date probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**12 Le Chemin de Croix date de 1839.**

**13 La Mise au Tombeau (I.M.H.)**, construite en 1867 et dont les personnages ont été sculptés par Louis Binet, se situe dans une petite grotte gardée par un soldat romain et un juif.

**14 La grotte de Lourdes** a pris sa place au fond de l'église en 1898.

**15 Les fonts baptismaux** étaient situés dans une chapelle rajoutée au XIX<sup>e</sup> siècle, dédiée maintenant au monument aux morts. La cuve se trouve sur votre droite quand vous entrez dans l'église. La cérémonie de baptême se déroule maintenant près de la table de communion.

### Saint Martin

(v. 315-397) Evêque

« Né en Pannonie (actuelle Hongrie) ; à l'origine c'est un militaire, fils d'un tribun de l'armée romaine ; il est en garnison à Amiens quand il se convertit au christianisme. Selon la tradition cette conversion serait survenue après qu'un jour d'hiver il ait partagé son manteau avec un mendiant et que le Christ lui soit apparu portant la moitié ainsi donnée de son vêtement.

Baptisé, il vient à Poitiers attiré par la personnalité de l'évêque, saint Hilaire, l'un de grands évangélisateurs de la Gaule. Plus tard ils fondent ensemble le monastère de Ligugé (Vienne).

En 371 il est élu évêque de Tours, mais il continue à vivre en moine faisant du Monastère de Marmoutier, son point d'attache et une pépinière de missionnaires.

Après sa mort à Candes (Indre-et-Loire) son tombeau à Tours attire les foules. Martin sera le premier à être vénéré comme saint sans avoir connu le martyr ».

D'après, Quelques vies de saints, dans l'Ouvrage collectif, THEO, L'Encyclopédie catholique pour tous, Droguet et Ardant, Fayard, p 101

# ARNEKE

## Église Saint-Martin



Association régie par la loi de 1901

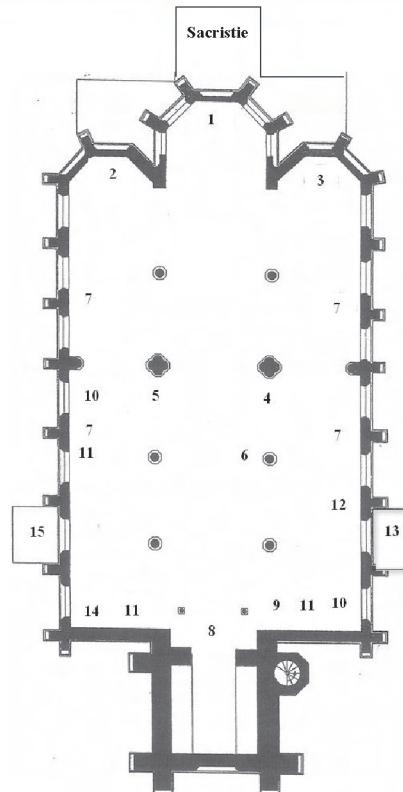
B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

retables de flandres



## Plan de découverte



## Histoire et Architecture

**800 :** La présence d'une chapelle, probablement construite en bois et torchis et couverte d'un toit de chaume, figure sur un plan de Malbranq.

**1174 :** 1<sup>ère</sup> mention d'une église romane édifiée en grès ferrugineux des monts de Flandre.

**1556 et 1591 :** Incendies provoqués par les « Gueux » lors des troubles religieux qui opposèrent les protestants aux catholiques.

**1593 à 1609 :** reconstruction de la nef.

**1618 :** poursuite de la reconstruction. Il restait les chœurs à terminer.

**1626 :** Consécration de l'église le 4 octobre.

À l'extérieur : Il s'agit d'une église de type hallekerque construite en briques rouges-rosées, présentant trois vaisseaux de hauteurs semblables avec toitures individualisées recouvertes d'ardoises. La façade située à l'Ouest est précédée d'un clocher-porche sur lequel on distingue des motifs géométriques. Sur le côté sud, une tourelle d'escalier mène à la chambre des cloches, le calvaire date de 1805. Le mur gouttereau, soutenu par huit contreforts, est percé de sept baies gothiques. Le grès ferrugineux de réemploi a été utilisé pour les soubassements. Un larmier sépare ce niveau du niveau des baies. La toiture qui couvre le chœur est légèrement plus basse que celle de la nef. La porte du Paradis, par laquelle passaient les cercueils vers le cimetière, est condamnée. À l'Est, le chevet se compose de trois parties, chacune à plusieurs plans. On remarque que le vaisseau central est le plus long. Le mur Nord est semblable au mur Sud. La porte du Baptême est murée.

dée d'un clocher-porche sur lequel on distingue des motifs géométriques. Sur le côté sud, une tourelle d'escalier mène à la chambre des cloches, le calvaire date de 1805. Le mur gouttereau, soutenu par huit contreforts, est percé de sept baies gothiques. Le grès ferrugineux de réemploi a été utilisé pour les soubassements. Un larmier sépare ce niveau du niveau des baies. La toiture qui couvre le chœur est légèrement plus basse que celle de la nef. La porte du Paradis, par laquelle passaient les cercueils vers le cimetière, est condamnée. À l'Est, le chevet se compose de trois parties, chacune à plusieurs plans. On remarque que le vaisseau central est le plus long. Le mur Nord est semblable au mur Sud. La porte du Baptême est murée.

À l'intérieur : Les trois vaisseaux sont séparés par des arcades qui reposent sur des colonnes simples, aux chapiteaux ornés de motifs végétaux, dont le couvrement est constitué d'une voûte lambrissée et enduite, en forme de carène de bateau renversée. L'édifice ne possède pas de transept mais des arcs-diaphragmes séparent la nef du chœur. La chapelle au sud abrite une mise au tombeau, une autre au nord le monument aux morts.

## Caractéristiques du mobilier

**1 Le retable-lambris du maître-autel (M.H.)** date de 1730, le tabernacle et l'exposition tournante à trois niches de 1772, l'autel est du XIX<sup>e</sup> siècle. Le retable est dédié à saint Charles Borromée (1538-1584) représenté vêtu de son habit rouge de cardinal. Neveu et secrétaire du pape Pie IV, il s'est fortement investi dans l'application des décisions du Concile de Trente (1545-1563). Il a écrit un ouvrage donnant toutes les indications pour la reconstruction des églises et la façon de les meubler. Au sommet de la voûte, saint Martin en apothéose est entouré de ses attributs de militaire et d'évêque. Saint Pierre et saint Paul, piliers de l'Eglise, figurent en bas-reliefs dans des médaillons. Deux autres grands tableaux : celui de saint Vincent de Paul, fondateur d'ordres et celui de saint Jean Népomucène, apôtre de la confession, correspondent bien à l'esprit de la Contre-Réforme. Les petits tableaux sont ceux des saints protecteurs de la famille donatrice : les Stove. Pour les parents, on reconnaît sainte Sylvie et saint François d'Assise (sur votre droite), sainte Sophie et saint Charles Borromée pour les enfants (sur votre gauche). Les vitraux réalisés en 1884 par les ateliers Latteux-Bazin de Mesnil-saint-Firmin dans l'Oise, représentent le prophète Elie en fuite vers le mont Horeb et nourri par un ange, sur votre droite. Les compagnons d'Emaüs reconnaissant le Christ lors du repas qu'ils partagent avec Lui, sur votre gauche. Les stalles sont de 1750 et leurs miséricordes de 1850. La table de communion de 1780, en fer forgé, provient de l'atelier Looten et Duhoo d'Arnèke. Le nouvel autel a été créé par les ateliers bénédictins de Wisques.

teux-Bazin de Mesnil-saint-Firmin dans l'Oise, représentent le prophète Elie en fuite vers le mont Horeb et nourri par un ange, sur votre droite. Les compagnons d'Emaüs reconnaissant le Christ lors du repas qu'ils partagent avec Lui, sur votre gauche. Les stalles sont de 1750 et leurs miséricordes de 1850. La table de communion de 1780, en fer forgé, provient de l'atelier Looten et Duhoo d'Arnèke. Le nouvel autel a été créé par les ateliers bénédictins de Wisques.

**2 Le retable nord (M.H.)**, réalisé en 1715 par Jacques Wailsch de Saint-Omer, est dédié à la Vierge Marie. En 1874, l'autel a été transformé en autel-tombeau où figure le Cœur Sacré de la Vierge entouré d'une couronne de roses. Le tableau d'autel, encadré de colonnes torses, a pour thème la remise du Rosaire à saint Dominique, œuvre d'Alexis Bafcoop, peintre résidant à Cassel, réalisée en 1876. Au couronnement se trouve une statue de la Vierge à l'Enfant du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle. Le vitrail (Latteux-Bazin, 1884) nous montre le pape Pie V remerciant la Vierge du Rosaire pour la victoire des catholiques sur les musulmans turcs lors de la célèbre bataille navale de Lépante en 1571.

**3 Le retable sud (M.H.)**, également réalisé en 1715 par Jacques Wailsch, est pratiquement identique au retable nord. Dédié à saint Nicolas à l'origine, il subit quelques transformations en 1874 pour le dédier au Sacré-Cœur de Jésus. Le tableau d'autel, réalisé en 1874 par Alexis Bafcoop, nous montre l'apparition en 1673 du Christ à Marguerite-Marie Alacoque, religieuse au couvent de la visitation à Paray le Monial. Sur le vitrail, Henri de Belsunce, évêque de Marseille, consacre son diocèse au Sacré-Cœur après la fin de la peste qui y sévit de 1720 à 1722.

**4 Le retable de saint Gohard (M.H.)** XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce moine bénédictin, né en Bavière en 960, fut ordonné prêtre en 993. Refusant la charge d'abbé par souci d'humilité, il se sauva de nuit de son abbaye. Moine-pèlerin sur les routes d'Europe, il vint se mettre sous la protection de l'évêque de Thérouanne qui le chargea de prêcher dans les paroisses de Morinie (nom de notre région, à l'époque). En 999, les moines bénédictins de Bergues lui demandèrent de prendre en charge la cure d'Arnèke alors vacante. Puis en 1002, sous la contrainte, il regagna son abbaye dont il devint l'abbé. En 1022, Henri II le nomma évêque